

DEVANT L'OFFICE DES ÉTRANGERS

Offrir un accueil plus humain

Le vendredi 28 août, comme c'est le cas depuis plusieurs semaines, des centaines de réfugiés font la file devant l'Office des étrangers à Bruxelles. Beaucoup ont déjà passé plusieurs nuits sur les lieux, à la belle étoile, pour avoir la chance d'être en début de file et de repartir avec un numéro de dossier et une place d'accueil dans un centre Fedasil. Autour d'eux la solidarité des citoyens s'organise avec générosité.

« J'étais étranger et vous m'avez accueilli... »



UN JOUET EN SIGNE DE BIENVENUE

Un enfant belge est venu donner son jouet à un autre gamin. Entre eux, pas besoin de mots, parce que l'autre n'est pas un étranger, juste un enfant.



LA FILE D'ATTENTE N'EST QU'UN DÉBUT

Parmi les candidats, beaucoup de femmes et d'enfants. Cette femme espère que son bébé pourra naître en sécurité dans un pays libre. Mais le chemin est encore long et les obstacles nombreux. La sélection est terrible et beaucoup recevront un ordre de quitter le territoire.



SOULAGER LA DÉTRESSE

Élie Andersen a 16 ans et une conscience politique déjà bien mûrie. Pour lui, il est humain et normal d'être là. *« Je ne pouvais pas rester dans mon confort et me dire : C'est bien fait pour eux ! Ces gens ont vécu des choses atroces, je voudrais les aider et leur offrir un peu de chaleur humaine. »*



ORGANISATION CHAOTIQUE

Le vendredi est jour de tension. Si les candidats n'obtiennent pas le précieux « laissez-passer », ils risquent de passer tout le week-end dehors ou dans des abris de fortune. Les vigiles tentent de faire le tri entre les prioritaires et les autres. Des citoyens présents sur les lieux assurent heureusement la traduction des consignes.



APPEL À LA SOLIDARITÉ

Les réfugiés arrivent à Bruxelles après avoir tout abandonné. Le voyage a été éprouvant et même souvent traumatisant. Des citoyens se sont rassemblés pour offrir des crêpes, des gâteaux, du café ou du thé, de quoi adoucir quelque peu l'épreuve.